



## Editorial

Fauna.vs **info** fête ses 10 ans! Ce jubilé constitue une excellente occasion de faire le point sur le passé et sur l'avenir :

Le bulletin d'information de la société est né en l'an 2000, deux ans après sa création. Comme il est d'usage, les premières années ont été marquées par des zones de lumière, mais également d'ombre que notre bulletin peut se vanter d'avoir traversées.

Malgré plusieurs essais, sa forme idéale n'a pas encore été trouvée. Par ailleurs, le temps investi est considérable et la disponibilité des membres du comité directeur restreinte. En outre, le nombre d'adhérents semble s'être stabilisé depuis quelques années autour des 300.

Il convient aujourd'hui de s'interroger sur l'intérêt d'un tel investissement. N'existe-t-il pas déjà assez de revues et de communiqués sur le marché ?

Trouver une réponse à cette interrogation nous rappelle certaines thématiques qui ont été traitées ces dernières années. Celles-ci sont nombreuses : attaques du lynx, introduction de serpents, méthodes de chasse du chamois, ainsi que la problématique du loup. Il est certain que la disparition de notre bulletin constituerait une grande lacune, car son originalité est fondée sur les informations farouchement attachées à des faits scientifiques qu'il promulgue.

Ainsi, dans l'intérêt de notre faune sauvage indigène, il paraît judicieux de souhaiter longue vie et beaucoup de bonheur à notre bulletin.

*Peter Oggier*

### Contenu :

- *Entretien des berges du Rhône – un fiasco pour la faune, p. 2-3*
- *Analyses génétiques sur le bouquetin, p. 4-5*
- *Le gypaète en 2005, p. 6-7*
- *«Mes» sangliers, p. 8-9*
- *Lettre de lecteur, p. 10-11*
- *Des recherches sur Le tétra-lyre en Valais, p. 12-13*
- *Le mouflon en Valais, p. 13*
- *Le vignoble idéal pour les alouettes lulu, p. 14*
- *Formulaire d'observations, p. 15*

# Entretien des berges du Rhône – un fiasco pour la faune sauvage ?

Ces derniers mois, la végétation riveraine de nombreux secteurs du fleuve a été «nettoyée» dans le Bas Valais, causant la disparition de valeurs précieuses. Cela peut avoir des conséquences graves sur l'homme et la faune. Prise de position de fauna-vs.

**D**e nombreuses communes du Bas Valais ont rasé la végétation des berges du Rhône en attendant la troisième correction du Rhône. La justification de cet entretien vient de l'actuel déficit de sécurité, lié au manque de capacité d'écoulement et/ou au risque d'instabilité de certains vieux arbres. Ce déficit et le mode d'intervention sont précisés dans des directives cantonales qui donnent la priorité à la sécurité et à des aspects environnementaux „techniques“. Mais la nature subit de fortes atteintes et est largement perdante dans ces opérations.

Comme le canton accorde une subvention de 70% pour l'entretien des berges, les communes veulent aller radicalement de l'avant et donnent ainsi à leurs équipes de forestiers un travail supplémentaire bienvenu. Le résultat parle de lui même (cf. illustrations).

Fauna.vs ne s'oppose bien évidemment pas aux intérêts de la sécurité qui doivent être pris en compte dans le cadre de la 3<sup>ème</sup> correction du Rhône. Mais la société

regrette le recul très net des valeurs naturelles dû à ces entretiens. Car ce qui reste de la végétation riveraine du Rhône est déjà une relique, de grande valeur, d'un temps où la vallée du Rhône était largement dominée par le fleuve.

Les vieux arbres que l'on peut encore voir dans d'autres parties du canton le long du Rhône, offrent un habitat à différents groupes faunistiques. Mentionnons le rôle des cavités pour les oiseaux comme le torcol fourmilier, la huppe fasciée, le hibou petit duc, etc., comme pour la fouine et le loir. En outre, les vieux arbres sont habités par de très nombreux insectes, qui à leur tour servent de proies à d'autres espèces. On trouve aussi dans la végétation riveraine des espèces rares comme le rossignol et le castor. Hormis le fait qu'elle offre nourriture et lieu de nidification, la végétation riveraine a encore d'autres fonctions importantes. Par exemple, celle de constituer un corridor biologique pour le déplacement et le déploiement de nombreuses espèces. Enfin, elle change aussi le microclimat en protégeant du vent et de grandes chaleurs.

Où avez-vous plus de plaisir à vous promener avec vos familles? Sur les berges de Fully (à gauche) ou de Niedergampel (à droite)?



Ces éléments doivent être pris en compte lors de la suppression de la végétation riveraine et il faudrait laisser ou créer des habitats de compensation. Car lorsque des espèces disparaissent, elles risquent de ne plus recoloniser ces lieux.

Le rôle des berges boisées du Rhône pour la détente et les loisirs de l'homme est aussi important à nos yeux. Et vous aussi

vous avez certainement du plaisir à vous promener avec vos familles sur des berges «vivantes».

Fauna.vs espère que la 3<sup>ème</sup> correction du Rhône fera plus de cas des valeurs naturelles des berges du fleuve.

*Peter Oggier*

## Photo de lecteur



Possédez-vous également des clichés surprenants de notre faune ? Nous vous invitons à nous les transmettre afin que nous puissions les publier dans un de nos prochains bulletins.

*Un critère d'identification du Gypète barbu est sa queue. Une prise photographique de l'oiseau peut se révéler primordiale afin de faciliter une détermination ultérieure. Lorsque notre président, Raphaël Arlettaz, visionna pour la première fois cette diapositive, il n'en crut pas ses yeux ! En effet, la queue cunéiforme caractéristique de l'espèce n'apparaît pas sur cette image. Ce subterfuge trouve son origine dans le Grand Corbeau qui poursuivait le rapace et qui, au moment de la prise photographique, se trouvait en partie caché par la queue du Gypète. Voici un cliché qui sort de l'ordinaire.*



# Premiers résultats d'analyses génétiques sur le bouquetin

À l'aube du 19<sup>ème</sup> siècle, la totalité des bouquetins a été exterminée. Moins de 200 individus ont survécu dans l'actuel Parc National du Gran Paradiso. Tous les bouquetins suisses sont originaires de cette colonie. Cette étude tente de déterminer si le pool génétique faiblement diversifié est responsable de la régression des effectifs récemment observée au sein de certaines colonies actuelles.

## Source:

*Iris Biebach & Lukas Keller: «Steinbock-projekt: Modul Genetik. Erste Ergebnisse»*

**A**u début du 19<sup>ème</sup> siècle, les bouquetins, victimes d'une chasse soutenue, avaient pratiquement disparu. En 1809, un braconnier tira le dernier individu. Seule une population inférieure à 200 individus survécut dans la réserve de chasse du roi italien Vittorio Emanuele II, au sein de l'actuel Parc Naturel du Gran Paradiso en Italie voisine. Vittorio Emanuele II, conscient de l'importance de la sauvegarde de la dernière colonie de bouquetins de tout l'arc alpin, la protégea efficacement du braconnage. À partir de ces 200 bouquetins, une colonie comptant un millier d'individus a pu être reconstituée jusqu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.

Puis, entre 1906 et 1935, une centaine d'individus ont été amenés (en fraude) au zoo de Peter & Paul à St. Gall, ainsi qu'au

zoo de Harder à Interlaken, afin de mettre en place un programme d'élevage. À partir de ces deux zoos et de la réserve du Gran Paradiso, des bouquetins ont par la suite été réintroduits avec succès dans leurs habitats naturels (1<sup>ère</sup> réintroduction en 1911). Actuellement, 40'000 individus, tous originaires de la colonie du Gran Paradiso, vivent dans l'arc alpin.

## Problématique

Malgré une croissance régulière pendant plusieurs décennies, les effectifs des diverses colonies sont en stagnation, voire en régression. Les causes du recul des effectifs restent peut-être claires. Des facteurs tels que les changements climatiques, les maladies, la consanguinité, la concurrence de la faune domestique ou les dimensions non optimales des habitats pourraient

jouer un rôle dans cette évolution. L'étude d'Iris Biebach et de Lukas Keller (module génétique) quantifie l'influence de la consanguinité sur la dynamique des populations de bouquetins. Il est important de mentionner que la taille de la plupart des populations des Alpes suisses a été limitée en raison de divers facteurs :

1. Le nombre de bouquetins a été réduit en Europe à une population de moins de 200 individus dans le Parc Naturel actuel du Gran Paradiso.
2. Une centaine d'individus ont été prélevés dans la population du Gran Paradiso afin d'être amenés dans les deux zoos suisses, où seuls environ 88 individus ont pu se reproduire.
3. A partir de bouquetins provenant de ces zoos, les premières colonies sauvages de bouquetins ont pu être rétablies. Ainsi, les colonies de Piz Albris, Augstmatthorn et du Mont Pleureur se sont très vite développées.
4. La plupart des populations suisses actuelles trouvent leur origine dans l'une ou l'autre de ces trois populations sauvages.

Le déclin des populations ainsi que l'affaiblissement génétique (diversité génétique amoindrie impliquant une capacité adaptative réduite à des changements de facteurs climatiques ou à de nouveaux pathogènes, etc.) sont probablement la conséquence de cet état de fait. La consanguinité résulte de l'accouplement entre individus parents et touche donc plus particulièrement les petites populations. La consanguinité augmente les risques de mutations nuisibles. Des études ornithologiques ont démontré que, lors de tempêtes hivernales ou de périodes sèches, la mortalité est supérieure chez les oiseaux qui ont un taux de consanguinité plus élevé. Ainsi, les effets de la consanguinité se font d'avantage remarquer lorsque les conditions environnementales créent une situation de stress. Par conséquent, la consanguinité peut participer à la diminution des populations de bouquetins. Pour étudier ce phénomène, il est nécessaire de déterminer le taux de consanguinité au sein d'une population (à l'aide d'analyses génétiques moléculaires et de l'évaluation de la diversité génétique entre les unités taxinomiques). Ce qui nécessite de nombreux échantillonnages au sein des diverses colonies suisses.

### Premiers résultats

Les premiers résultats des échantillonnages effectués sur 180 bouquetins attestent d'une faible variabilité génétique. Quatre groupes génétiques ont été déterminés : deux groupes en Suisse Orientale, un groupe au nord du Rhône réparti dans les cantons du Valais, de Vaud et de Berne, ainsi qu'un groupe au sud du Rhône en Valais. Ces 4 groupes reflètent clairement l'histoire de la réintroduction : les deux groupes situés en Suisse Orientale sont issus de la colonie de Piz Albris, le groupe situé au nord du Rhône dérive de la colonie de Augstmatthorn et le groupe situé au sud du Rhône provient de la colonie du Mont-Pleureur. Ainsi, il est possible de déterminer avec un haut degré de probabilité les colonies mères d'où proviennent les bouquetins suisses. Cette faible variabilité génétique risque de contribuer à long terme à la diminution des capacités adaptatives des bouquetins.

Le taux de consanguinité de nos populations de bouquetins n'a pas encore été déterminé en raison du manque de données à disposition...

*Iris Biebach & Lukas Keller  
Résumé par Sven Wirthner*

Cette faible variabilité génétique risque de contribuer à long terme à la diminution des capacités adaptatives des bouquetins.





# Gypaète

## Suisse occidentale 2005

René-Pierre Favre

*D'après la couleur des bagues, Aisone (Argentera 1998) serait le mâle du couple des hauts de Conthey VS. Ici, le 15 mai 2005.*

L'année 2005 s'inscrit dans la droite ligne des précédentes, puisque le nombre de données signalées (fig. 1) comme le nombre d'individus différenciés (fig. 2) sont une nouvelle fois à la hausse.

La distribution des observations (fig. 3) demeure fidèle à l'image traditionnelle, avec des mentions qui s'agrègent en rive droite du Rhône, jusqu'à Loèche-les-Bains VS, tout particulièrement dans le massif des Dents-du-Midi VS et la région de Conthey VS, ainsi qu'au Schilthorn BE. La dispersion des mentions est toutefois plus importante cette année, avec des observations réalisées en plusieurs points des Alpes pennines et des Préalpes.

De celles-ci, nous citerons, pour le Valais, notamment 1 ind. le 29.3 à Grimentz (V. Métraux), 1 immature le 28.4 dans le val de Bagnes (J. Derthes), 1 immature le 27.5 à Orsières (J.-Fr. Sarrasin), 1 immature le 16.5 à Liddes (J.-M. Killisch), 1 immature les 28-29.6 à Bellwald (B. Arnold), 1 subadulte les 2.7, 21.7 et 24.8 à Zermatt (J.-Cl. Tièche; K. Müller; U. Dimmler); dans les Préalpes, notamment 2 immatures le 3.5 au Vanil Noir FR (L. Jaggi), 2 immatures le 6.10 à Saanen BE (Ch. Gendre), 1 subadulte le 9.10 à Adelboden BE (M. Wettstein).

Avec l'augmentation du nombre de gypaètes non marqués (jeunes nés en nature ou immatures à adultes ayant perdu leurs marques), le recours à la photographie demeure un outil

de prédilection, comme on peut en juger sur le cliché d'en-tête de ce résumé: les bagues de cet adulte sont visibles, bleue à gauche, argent à droite, et signent enfin l'identité très probable du mâle du couple des hauts de Conthey VS: Aisone, lâché en 1998 en Argentera (Italie). L'identification est jugée comme très probable (et non certaine), en raison de l'altération possible des couleurs de bague au cours des ans. Par contre, la découverte d'une plume a permis de confirmer l'identité, par analyse génétique, de la femelle de ce même couple, qui est bien Gildo, lâchée en 1998 en Engadine.

De nombreuses autres photographies nous ont permis de suivre le parcours de gypaètes marqués ou ayant perdu leurs marques. A ce titre, comme l'an dernier, Brigitte & René Abgottspon ont continué à nous livrer régulièrement des documents très précieux dans la région du Schilthorn BE, tout comme Dolf Roten dans la région de Loèche-les-Bains VS: nous leur devons une fière chandèle! Grâce à eux comme à bien d'autres documents photographiques (voir annexe) et témoignages, 13 gypaètes ont pu être nommément identifiés sur un minimum de 23 individus distingués (fig. 2). En particulier:

### Signalez vos observations!

Réseau Gypaète  
Suisse occidentale

Centre Nature  
3970 Salquenen  
Tél. 027 456 88 56  
Fax 027 456 88 58  
gypaetus@bluewin.ch

<http://gypaetus.ch>

(Les nombres entre parenthèses indiquent les années de réintroduction.)

- Swaro (2005), entre le 29.9 et le 1.10 à Loèche-les-Bains VS (D. Roten).
- Gilbert (2004), à Chamoson VS les 29.1 (B. Michellod) et 20.2 (Chr. Fosserat), puis à Gryon VD le 24.2 (G. Padfield) et de retour dans la région de Conthey VS le 25.2 (R. Arlettaz, B. Michellod). Il disparaît de notre contrée, jusqu'au 16.12, à l'occasion d'une brève apparition sur les hauts de Saillon VS (S. Denis).
- Bella Cha (2004), le 20.5 (B. Posse, N. Rieille) et le 9.6 (P.-A. Oggier) sur les hauts de Conthey VS, ainsi que le 28.5 au-dessus de Varen VS (Gr. Zen Ruffinen).
- Palanfrè (2004), le 30.4 sur les hauts de Montreux VD (J. Gremaud, Br. Piot).
- Ortler (2004), le 18.6 au Vanil Noir FR (P. Vonlanthen) et le 17.7 à Bourg-St-Pierre VS (R.-P. Favre).
- Transalpaete (2003), les 26 et 29.3 à Ovronnaz VS (P.-A. Ravussin).
- Sadri (2003), l'oiseau identifié le plus fréquemment signalé en 2005, fait des allers-retours entre Loèche-les-Bains VS (20.3, D. Roten) et la région du Schilthorn BE (du 26.3 au 10.4, B. & R. Abgottspon), avant de regagner Loèche-les-Bains VS (29-30.4, D. Roten) et puis de nouveau le Schilthorn BE (régulièrement du 3.5 au 12.6, puis du 3 au 8.7, B. & R. Abgottspon).
- Guillaumes (2003), les 20 et 22.7 entre Finhaut VS et Evionnaz VS (anonyme).
- Jausiers (2003), lui aussi entre la région du Schilthorn BE (du 1er au 7.1; B. & R. Abgottspon) et de Loèche-les-Bains VS (du 8 au 12.1, D. Roten).
- Life (2002) très probablement, reconnu sur photographies (grâce à ses bagues) sur les hauts de Loèche-les-Bains VS (10 fois entre le 14.3 et le 15.4, puis de nouveau du 1er au 3.6, D. Roten).
- Pablo (2001) très probablement, également reconnu sur photographies grâce à ses bagues: ce mâle est présent avec le couple des hauts de Conthey VS jusqu'au 19.3 (B. Michellod) et probablement aussi le 5.6 et le 2.7 (B. Posse). Il est également reconnu le 25.9, puis dès le 16.11, toujours dans les régions de Conthey VS et de Chamoson VS. Le 30 avril, Pablo fréquente la région de Loèche-les-Bains VS (D. Roten).

Réseau Gypaète Suisse occidentale

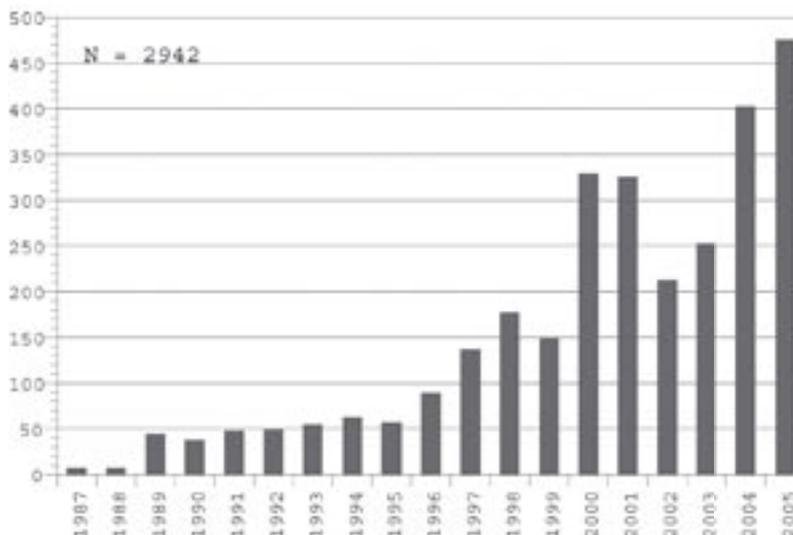


Fig. 1: Nombre d'observations de Gypaète barbu dans les cantons du Valais, Berne, Vaud et Fribourg, de 1987 à 2005.

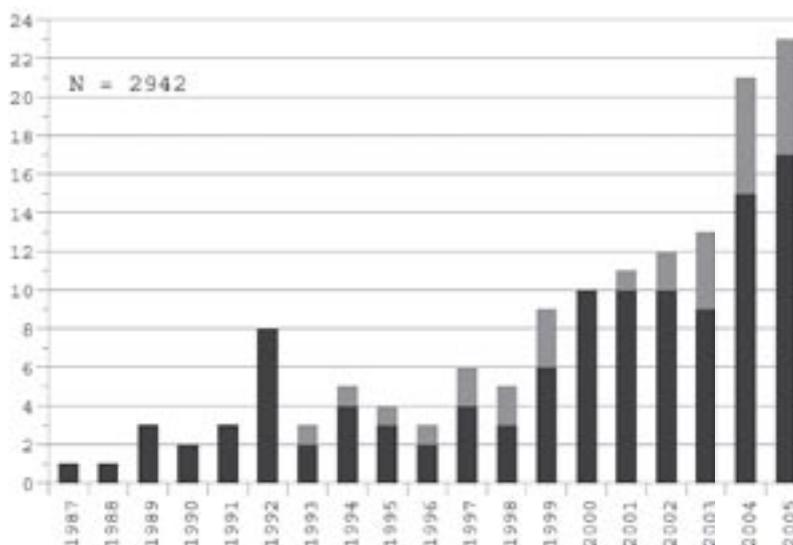


Fig. 2: Nombre minimal de Gypaètes barbuis vus chaque année en Valais et dans les cantons de Berne, Vaud et Fribourg (1987-2005): en bleu, immatures jusqu'à 4 ans; en orange, adultes dès 5 ans.



Fig. 3: Carte des observations de Gypaète en Valais et environs en 2005 (N = 476). La liste détaillée des observations de l'année peut être téléchargée de notre site Internet (sous «Observations», puis «Archives», ou demandée au Réseau).

Meinier le 24 Novembre 2005.

Monsieur Raphaël Arlettaz.

Monsieur.

**Je me permets de vous de vous écrire pour mettre des choses aux claires.**

Vous avez eu l'audace d'attaquer et de critiquer certains de mes diapositives, en particulier ceux que j'ai donnés à Monsieur Narcisse Seppey pour des projections ; afin de faire mieux connaître la faune valaisanne.  
Je veux parler plus particulièrement de ce jugement que vous avez fait au sujet de la bécasse des bois plantée dans un tronc.

Alors cher monsieur voici les données de ce document **soit disant truquer** :

C'est le garde chasse Bernard REYMOND de l'Isle qui m'a contacté pour venir faire ce document exceptionnel. (Eh oui il en existe dans la nature et pas besoin de truquage)

Ce document a été fait au col du Marchairuz, juste au dessus de Bière. (Dans les années 70 80)

Le chasseur est monsieur Rochat, dentiste à Lausanne.  
Alors il était président des chasseurs Vaudois

Nous avons mesurer à l'aide d'un pied à coulisse la profondeur de l'impact = 38 mm.  
Avez-vous bien observé ce document, sûrement pas, mais la critique a été acerbe et trop facile.

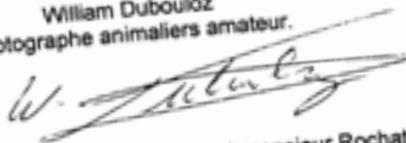
Si vous désirez la date exacte je peux entreprendre une recherche, cela risque de prendre un certain temps puisque j'ai une collection de 23000 dias.

Pour l'instant je déplore votre impéritie en matière de photographiques animalière.  
Et j'ose espérer qu'à l'avenir vous aurez au moins la courtoisie et la déférence de vous renseigner avant d'émettre de tel balourdises.

Sachez cher monsieur, qu'en aucun cas je veux m'immiscer dans vos règlements de comptes

**Pas de chance, oui pas de chance monsieur Arlettaz**

William Dubouloz  
Photographe animaliers amateur.



Témoins à votre disposition si besoins: Bernard Reymond et monsieur Rochat.

Une copie à Narcisse Seppey.

## Réaction de lecteur

L'article de notre président concernant une conférence de Narcisse Seppey (cf. fauna. vs **info** N° 8) a suscité M. Dubouloz à réagir. Nous reproduisons volontiers sa lettre et l'accompagnons d'un commentaire du spécialiste de la bécasse des bois Francois Estoppey. Affaire à suivre?

## Commentaire:

Suite à la publication du «Florilège narcissique» dans lequel Raphaël Arlettaz mentionne une photographie de bécasse morte, plantée par le bec dans un arbre et suite à la réaction épistolaire de William Dubouloz, auteur de la photographie, Peter Oggier m'a demandé de donner mon avis concernant ce fait extraordinaire.

Si je connais bien la bécasse en croûle en Suisse romande, par contre je ne connais quasiment rien à la chasse de cet oiseau ! Pour y voir plus clair, j'ai contacté Bernard Reymond de l'Isle, garde-faune à l'époque des faits et qui a vu cette bécasse plantée par le bec dans un arbre.

C'est un oiseau qui avait été tiré dans le Jura, par un chasseur, André Rochat. D'après Bernard Reymond, c'est au moment de sa chute, après le coup de feu, que la

bécasse s'est plantée dans un tronc pourri. Notre témoin, connu notamment pour ses nombreuses observations du Grand Tétrás et bien sûr digne de confiance, ne doute pas de l'honnêteté de MM. Rochat et Dubouloz. Ces conditions rendent plausible une telle photographie.

Ferrand & Gossmann, dans leur ouvrage sur la bécasse des bois, publient une photographie d'une bécasse coincée dans un arbre. On peut imaginer qu'un oiseau tiré puisse, si le tronc contre lequel il «atterrit» est meuble, planter son bec de 38 mm, comme l'indique William Dubouloz dans sa lettre.

N'ayant pas vu la photographie, ni entendu Narcisse Seppey commenter cette image, je ne peux pas donner un avis plus détaillé.

François Estoppey  
Les Rennauds, 1853 Yverne

Le 1er avril (!) 2006

---

# «Mes» sangliers

Si à l'heure actuelle, les tirs sont nécessaires pour remplacer les super-prédateurs, la faune sauvage n'est pas pour autant propriété privée d'un seul secteur spécialisé, la chasse, elle « appartient » à tout le monde ... et cela, me semble-t-il, il ne faudrait vraiment pas l'oublier !

### En effet, cet hiver...

... je fus très déçue de voir une petite compagnie de sangliers, que j'avais pris à cœur d'observer, se faire décimer petit à petit sans que je puisse y faire quelque chose ...

Depuis l'ouverture de la chasse, fin novembre dernier, une pression intolérable à mes yeux fut mise dans mon secteur d'observation (3 groupes de chasse à la fois, soit environ 60 chasseurs, selon leurs dires, avec leurs chiens respectifs...) et ce, alors que la neige sur le coteau rendait plus visibles les déplacements nocturnes des sangliers. Un grand mâle, puis un deuxième tombèrent ; enfin, la laie avec ses 4 petits. Décimée la meute !

Jugeant ce procédé comme proche de l'extermination, je téléphonai au service cantonal de la chasse, de la pêche et de la faune dans le but de m'informer de la gesti-

on du sanglier en Valais surtout à l'amont de Martigny. Voilà la réponse que je reçus: « ... Cette espèce est très « nuisible » et prolifère à 200% . Il faut à tout prix la contenir car « ils » arrivent en force depuis le canton de Vaud et occasionnent de très gros dégâts aux alpages et aux vignes. Expérience faite en Haute Savoie et dans le reste du pays. Ils nous coûtent donc trop cher .... ».

Je restai sans voix devant cette condamnation à mort du sanglier et fus très déçue de voir à quel point il était indésirable, sauf s'il « tombe » comme gibier ... De quel droit un service cantonal de la faune, aussi compétent soit-il, peut-il décider ainsi du droit de vie ou de mort d'une espèce de la faune sauvage et avoir une vision aussi étroite de sa gestion ? Une classification aussi radicale entre nuisible/non nuisible (notion chère au service de la chasse) qu'on puisse faire entre certaines espèces qui nous entourent me surprend beaucoup.

Un grand mâle, puis un deuxième tombèrent; enfin, la laie avec ses 4 petits. Décimée la meute !



Peter Oggier (Jardin zoologique)

Je suis passionnée de montagne et de la faune sauvage qui l'habite, au même titre j'imagine que le chasseur, le photographe animalier, le naturaliste ou le randonneur averti. J'ai la chance d'habiter une région qui m'offre de multiples occasions de rencontres avec le monde animal, que nous ne possédons pas et qui existe par lui-même. Beaucoup d'espèces ont failli disparaître ou ont carrément disparu. Si l'évolution en reste une cause vieille comme le monde, la pression de chasse à certaines époques a bien failli mettre un terme à l'existence de beaucoup d'espèces.

L'image du chasseur de chamois d'antan devant faire ses approches à moins de 50 mètres pour être sûr de viser juste, tout en prenant des risques importants ... est présente encore dans beaucoup de mémoires. Aujourd'hui, de nouveaux acteurs sont entrés en scène. Les connaissances et les moyens techniques ont évolué. La faune sauvage, autrefois réservée au monde restreint de la chasse ou de quelques naturalistes, est devenue accessible à tous. Publications et livres aussi intéressants les uns que les autres remplissent les rayons nature des librairies. Des puissants appareils optiques sont à disposition de tous...

Ce n'est pas facile de « lâcher du lest » et de gérer aujourd'hui la faune valaisanne dans le respect de tous les intérêts quand on a eu pendant longtemps le monopole, la gloire et les honneurs ... Pourtant, logiquement, aujourd'hui cette « propriété » passe par un « partage » équitable entre tous les acteurs... A-t-on, en tant que « partenaire différent » dans la jouissance du monde animal, une possibilité de faire entendre une voix, un point de vue autres ?

Concrètement, pourrais-je un jour me réjouir de l'installation d'une meute de sangliers chez nous sans assister, dans les mois qui suivent, à son élimination ? Au lieu de les discriminer à ce point, ne pourrait-on pas envisager de les intégrer dans notre paysage valaisan ?

*Véronique Ançay*

# Les animaux en hiver

© Brigitte Wolf



# Impact des activités sportives hivernales sur les populations de tétras-lyres en Valais

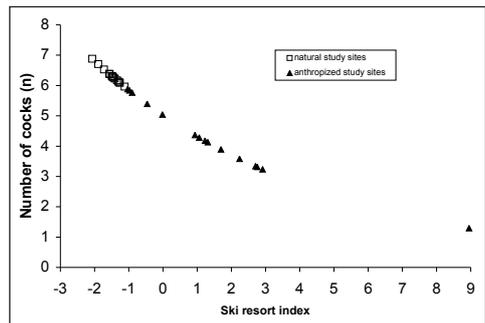
Ces dernières années, le tourisme ainsi que les activités de loisir se sont fortement développés, touchant également des espaces reculés jusqu'à maintenant préservés. L'augmentation des perturbations humaines dans ces espaces, principalement liées aux sports d'hiver, touche directement la faune sauvage. Le Tétralyre (*Tetrao tetrix*), une espèce boréale et subalpine, est particulièrement concerné et ses populations sont en constante régression.

## Source:

Wirthner, S. (2006): *Conservation ecology of the Alpine Black grouse (Tetrao tetrix): 1) modelling the impact of snow sports on local density; 2) arthropod food supply in different habitat types*. Travail de diplôme réalisé dans le département de Biologie de la Conservation de l'Université de Berne. Directeur: Prof. Dr. R. Arlettaz & Dr. Patrick Patthey.

Le but de cette étude a été de quantifier les principaux facteurs qui agissent sur la densité des populations de Tétralyre dans les Alpes suisses. L'influence des sports d'hiver, des activités hivernales ainsi que de la chasse sur ces Tétralyres a ainsi pu être étudiée. Le type d'habitat (populations végétales) a également été pris en compte. La densité des tétras-lyres a été déterminée dans 15 surfaces d'échantillonnages sauvages (hors du domaine skiable) et dans 15 surfaces d'échantillonnages anthropogènes (à l'intérieur du domaine skiable). Des méthodes visuelles ont été utilisées afin de relever le nombre de tétras-lyres mâles (observation à la longue-vue à très grande distance afin d'éviter tout dérangement). Trois relevés ont été effectués entre la mi-avril et la fin mai. Le nombre de tétras-lyres dans une surface d'échantillonnage a été comparé avec les valeurs de densité des installations mécaniques, des types d'habitats et de la pression de chasse.

Les modélisations effectuées à l'aide du système d'information géographique (SIG)



Corrélation entre le nombre de tétras-lyres mâles et le facteur „densité des installations de ski“ (modèle avec des facteurs constants pour l'habitat type et la pression de chasse).

ont délivré un certain nombre d'informations cruciales: la présence de stations de ski semble constituer le principal facteur limitant des populations de tétras-lyres dans les écosystèmes alpins. Les graphiques démontrent clairement l'influence massive et négative sur les populations de tétras-lyres : la densité des infrastructures liées au ski est corrélée négativement avec la densité des tétras-lyres dans une surface d'échantillonnage. La densité de Tétralyre dans les zones naturelles était, en comparaison, environ 50 % plus élevée que dans les zones anthropogènes (dans le même type d'habitat et sous la même pression de chasse). Les raisons de cet état de fait sont diverses : destruction ou fragmentation des habitats en raison de la construction des infrastructures liées aux sports d'hiver, augmentation des perturbations humaines qui engendre du stress, augmentation des prédateurs et mortalité directe par collision avec les câbles des remontées.

Par ailleurs, la composition des populations végétales (le type d'habitat) semble également influencer les populations de tétras-lyres. Bien sûr, les densités les plus



Sven Wirthner

élevées de tétras-lyres s'observent dans des milieux forestiers ouverts (jeunes ou anciens) comportant des strates arbustives naines. En outre, l'impact négatif de la chasse sur les populations étudiées est faible. Toutefois, il est clair que la chasse peut conduire à une forte réduction des populations particulièrement à un niveau local, la démographie globale n'étant que peu influencée. Par ailleurs, la chasse sur les emplacements de parade (en Suisse uniquement les individus mâles sont chassés) peut engendrer des perturbations massives des systèmes sociaux et de l'accouplement, avec de possibles conséquences à long terme sur le succès de la reproduction.



### Mesures de protection

La création de réserves hivernales pour le tétras-lyre (couplée à des campagnes de sensibilisation du grand public) serait susceptible de réduire les perturbations humaines pendant la très critique période hivernale. D'autres perturbations des zones d'habitats du Tétralyre doivent également être réduites. Les forêts à structure ouverte doivent être maintenues ou réaménagées.

La mise en place de districts francs dans les zones où les populations sont en diminution serait judicieuse, au minimum les zones de parade devraient être protégées. En outre, il est certain que des mesures de protection de cette espèce particulièrement menacée sont susceptibles d'améliorer les conditions de vie de nombreuses autres espèces de l'écosystème alpin!

## Nouvelles de la recherche\*

### Le mouflon en Valais

Il y a 30 ans, le mouflon est parvenu dans le Bas-Valais en provenance de France. Actuellement, la population est estimée entre 150 et 200 individus qui se répartissent dans les territoires des communes de Vionnaz, Champéry et Vouvry. Au sein de ces territoires, ces éléments étrangers sont tolérés par le service de la chasse.

Mâles et femelles exploitent les mêmes prairies et se situent de mai à novembre entre 1'400 et 1'900 m d'altitude. Durant la période hivernale, ils descendent entre 600 et 900 m. La taille du groupe varie au cours de l'année. Cet état de fait est lié à l'entrée des mâles en période de rut et à la mise-bas.

Des études parasitologiques effectuées sur des individus abattus attestent de la bonne santé du mouflon.

Des individus mâles sans corne ont également été observés. Pour l'instant, il n'est pas possible d'affirmer s'il s'agit de pseudo-hermaphrodisme (des individus femelles ayant des attributs mâles), un phénomène observé en France.

Malheureusement, il manque un chapitre sur le matériel et les méthodes utilisées. Il est ainsi difficile de se faire une idée précise sur ces recherches.

#### Source:

*Cavalera C. (2006)  
Le mouflon de Corse  
(Ovis gmelini musimon) en Valais.  
Bulletin de la Murithienne 123:111-117.*

\* *Nouvelles de la recherche* : Cette rubrique présente pêle-mêle des travaux de recherche sur des thèmes intéressants le Valais. Ces travaux, publiés dans des journaux spécialisés, sont la plupart rédigés en anglais. Cette rubrique entend donc les rendre accessibles à un plus large public. Des copies des articles originaux peuvent être obtenues auprès de la rédaction.

## Le vignoble idéal pour les alouettes lulu

**Source:**

Maurer, M. L. (2006) *Emergence of new cultivation practices in vineyards: Any benefit for the endangered Woodlark Lullula arborea?* Travail de diplôme réalisé dans le département de Biologie de la Conservation de l'Université de Berne. Directeur: Prof. Dr. R. Arlettaz.

Le développement de l'agriculture intensive a provoqué un appauvrissement de la biodiversité. La diminution des espaces vitaux ainsi que l'usage généralisé des pesticides ont engendré une diminution de la biomasse végétale et des espèces animales. En revanche, un enherbement trop dense réduit l'accessibilité aux proies.

Le vignoble constitue une part importante des zones agricoles exploitées en Valais à l'étage collinéen. Le tiers des 14'000 ha de vigne suisse se trouve en Valais. Ces dernières années de nombreux changements ont été observés : les insecticides et les herbicides utilisés sont en diminution; les cultures en production intégrée (PI) sont en augmentation (développement plus important que pour la production biologique) et l'enherbement est de plus en plus répandu.

Plusieurs espèces inscrites sur la liste rouge se trouvent dans les vignobles, notamment l'Alouette lulu qui compte 250 à 300 couples nicheurs en Suisse. Ce travail a tenté de déterminer quel genre de vignoble est le plus adapté à l'Alouette lulu. Ainsi, 5 mâles et 2 femelles ont été capturés et munis d'émetteurs légers (0.90 g) sensés se détacher par eux-mêmes à la fin de la période d'étude. Ces individus ont été tracés par télémétrie durant 88 jours (mars à avril).



Les études ont eu lieu à Sion (2 oiseaux), Grimisuat (1), Salquenen (2) et Varen (2).

Les surfaces territoriales ont été estimées à 5.22 ha ( $\pm$  3.46 ha). Les Alouettes lulu préféraient les vignes enherbées (PI ou Bio) aux cultures conventionnelles. Les parcelles disposant d'une surface de recouvrement comprise entre 23-57% se sont révélées très intéressantes. En effet, au sein de ces parcelles, les Alouettes lulu disposent d'un nombre important d'insectes pour leur alimentation. Par contre, les zones fortement enherbées propres aux parcelles de culture biologique sont boudées, très certainement en raison de l'accès limité aux insectes.

Les nouvelles méthodes de culture semblent être favorables à l'Alouette lulu. L'enherbement partiel (chaque 2 ou 3<sup>ème</sup> ligne) est facile à réaliser et crée une mosaïque de milieux qui profite à tous les insectivores. Les méthodes traditionnelles de culture à rotations triennales telles qu'elles ont été pratiquées jusqu'au 20<sup>ème</sup> siècle sont ainsi reproduites.

Par ailleurs, une mesure de protection digne d'intérêt se dégage de l'étude : si les zones enherbées devaient impérativement être fauchées durant les périodes de nidification, une marge d'au moins 10 cm devrait subsister afin de préserver les nids se trouvant au sol.



L'Alouette lulu fait son nid au sol.

# Rapportez-nous vos observations!

Nom et prénom de l'observateur: \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

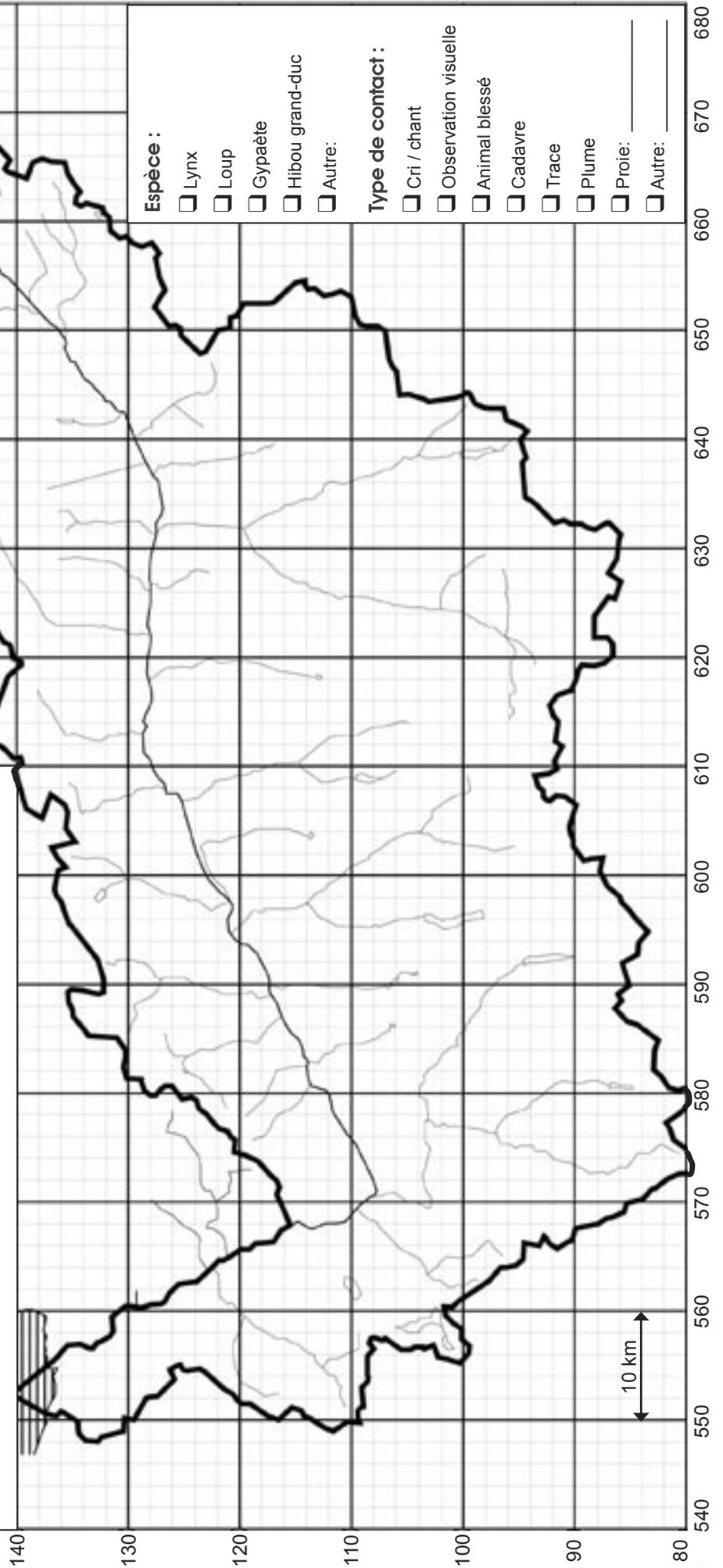
E-mail : \_\_\_\_\_ Téléphone : \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_\_ Heure de...à... : \_\_\_\_\_

Commune : \_\_\_\_\_ Lieu-dit : \_\_\_\_\_

Altitude : \_\_\_\_\_ Coordonnées : \_\_\_\_\_

Envoyez le formulaire à :  
Fauna•vs, Centre Nature  
3970 Salquenen, Tél 027 456 88 56  
E-mail: fauna.vs@bluewin.ch



# Ne restez pas seul avec un problème de chauve-souris!

## Adresse :

Réseau  
chauves-souris Valais  
Centre Nature  
3970 Salquenen  
Tél 027 456 88 56  
ou 027 458 44 69  
E-mail:  
chiroptera@bluewin.ch



Les spécialistes du Réseau chauves-souris Valais se tiennent à votre disposition: visite sur place, conseils d'aménagement, moyens de répulsion, etc.

En cas d'intervention ponctuelle, les frais sont pris en charge par le Service cantonal des forêts et du paysage et l'Office fédéral de l'environnement. Les expertises plus conséquentes, par exemple en cas de rénovation, peuvent faire l'objet de subventions ad hoc.

## Impressum

### Adresse :

fauna•vs **info**  
Centre Nature  
3970 Salquenen  
Tél 027 456 88 56  
Fax 027 456 88 58  
E-mail:  
fauna.vs@bluewin.ch

«fauna•vs **info**» est le bulletin d'information de la Société valaisanne de biologie de la faune. Il sert aussi de feuille de liaison au Réseau Gypaète Suisse occidentale et au Réseau chauves-souris Valais.

Responsable: le comité de fauna•vs.  
Rédaction: Peter Oggier. Maquette et composition: Brigitte Wolf. Traductions: Alexandra Delcourt, Romaine Perraudin,

Ivan Matter und Peter Oggier. Parution: 2 fois par an. Tirage: 200 exemplaires en français, 150 en allemand. Impression: König Druck AG, Big-Glis.

## Je désirerais faire partie de fauna•vs

- comme membre ordinaire (CHF 50.–/an)
- comme membre soutien (CHF 100.–/an)
- comme membre collectif (CHF 50.–/an, préciser :  familial ou  institutionnel)
- je suis étudiant, je suis demandeur d'emploi ou j'ai moins de 25 ans (50% sur les cotisations membre ordinaire).
  
- j'ai déjà reçu la documentation sur fauna•vs (programme d'activité, statuts)
- je ne dispose pas encore de la documentation de base sur fauna•vs.

### Talon à envoyer à :

fauna•vs  
Centre Nature  
3970 Salquenen  
Tél 027 456 88 56  
Fax 027 456 88 58  
E-mail:  
fauna.vs@bluewin.ch

Nom et prénom : \_\_\_\_\_  masculin  féminin

Adresse : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_ E-mail : \_\_\_\_\_

Institution : \_\_\_\_\_ Signature : \_\_\_\_\_

Remarque : \_\_\_\_\_